

a

MAG

— Octobre 2018
— N°19



UNIVERSITÉ
SANS FRONTIÈRES

L'UA MAG, LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Vous souhaitez recevoir L'UA Mag ?
Adressez un message
avec vos coordonnées postales à
communication@univ-angers.fr

Directeur de la publication :

Christian Roblédo,
président de l'Université d'Angers

Comité de rédaction :

Françoise Grolleau, Damien Hamard,
Pascale Ingles, Lydie Jouis,
Maryvonne Macé,
Emmanuelle Ravain, Alexa Rouez

Rédactrice en chef :

Delphine Boisdron,
directrice de la communication

Journaliste :

Cédric Paquereau

Design graphique :

Adéline Caillon

Photos :

Cédric Paquereau, Laura Hot,
Cyril Royer, Christian Klein,
Laurent Hardouin,
Catherine Bernard,
Stéphane Steinmetz, Ad Vitam

Impression :

Imprimerie Setig,
Beaucouzé

ISSN 2259-6402

Dépôt légal : à parution.

SOMMAIRE

■ C'EST DANS L'AIR *Pages 4-6*

- Un accompagnement renforcé vers la réussite
- En avant la musique !
- Une semaine très connectée

■ VIE DES LABOS *Pages 7-10*

- Le rosier livre ses secrets génétiques
- Des conférences UA sur France Culture
- Étoiles montantes
- Une nuit avec les chercheur-e-s
- Au chevet du climat
- Gliogel, nouvelle arme contre le glioblastome

■ DOSSIER *Pages 11-20*

- Université sans frontières

■ L'ACTU DES FORMATIONS *Pages 21-23*

- Mandataire judiciaire : un nouveau DU
- Accompagner les plus démunis vers l'emploi
- AlterPASS : l'autre voie d'accès aux études de santé
- PluriPASS à Laval en 2019
- Apprendre en jouant
- Un campus des métiers Tourisme, gastronomie et international

■ DU CÔTÉ DES CAMPUS *Pages 24-25*

- Cholet : l'amphi se modernise
- Le Sumpps change d'adresse
- L'accompagnement par les pairs
- Égalité : le prénom d'usage autorisé

■ AGENDA & BLOC-NOTES *Page 26*

■ LES SUCCÈS DE L'UA *Page 27*

- Manal Issa n'a peur de rien



PAR CHRISTIAN ROBLÉDO,
*Président
de l'Université d'Angers*

BIOGRAPHIE

Après des études d'économie et l'obtention d'un DEA en sciences de gestion à l'Université de Rennes 1, Christian Roblédo a réalisé une thèse de doctorat à l'Institut de gestion de Rennes sur l'identification des facteurs de performance des *joint-ventures* (1995).

Il est recruté à l'Université d'Angers comme maître de conférences en 1996 et intègre l'istia.

Il y enseigne les sciences de gestion et plus particulièrement la comptabilité et le contrôle de gestion. Après avoir assumé la responsabilité d'un DESS et d'un master, il devient le directeur de l'istia en 2002. C'est sous sa direction que l'istia se transforme en école d'ingénieurs et est habilitée par la Commission des titres d'ingénieurs. Membre du Laboratoire angevin de recherche en ingénierie des systèmes (Laris) et membre associé du Granem, ses recherches portent sur l'analyse des facteurs de performance des politiques qualitatives.

Vice-président du conseil d'administration de 2012 à 2016, le Béarnais, marié et père de trois enfants, a été élu le 15 février 2016, à 49 ans, président de l'Université d'Angers.

ÉDITO

À l'Université d'Angers, nous sommes convaincus qu'être attaché à son territoire n'exclut pas le dépassement des frontières. La recherche scientifique et le partage des connaissances s'envisagent à l'échelle mondiale.

L'internationalisation n'est toutefois pas une fin en soi. C'est une spécificité de l'enseignement supérieur et de la recherche que nous savons décliner à l'UA à travers une politique d'accueil des étudiants étrangers, de coopération partenariale, de double-diplômation, de cotutelles de thèses, de brevets en copropriété internationale... L'UA est présente sur tous les fronts. La mobilité qu'elle soit entrante ou sortante, bénéficie à l'ensemble de nos étudiants et de nos personnels. L'UA s'exporte, l'UA est attractive et ce faisant, elle participe au rayonnement de la ville et des bassins angevin et ligérien.

Le défi de l'internationalisation est posé.

Depuis 2 ans, l'UA développe une stratégie qui conjugue le renforcement de coopérations historiques à l'étranger avec la signature de nouveaux partenariats stratégiques. Dans les deux cas, nous insistons sur la multidisciplinarité et l'impact territorial.

Je ne peux terminer sans féliciter le Dr Denis Mukwege, « l'homme qui répare les femmes » en République démocratique du Congo, formé à l'UA et aujourd'hui Prix Nobel de la Paix. Élevé au rang de *Doctor Honoris Causa* de l'UA en janvier 2018, il incarne sur la scène mondiale des valeurs chères à notre établissement.

Le dossier de ce nouvel *UA Mag* saura vous en convaincre : l'international est une chance que l'Université d'Angers a saisie !



Les Parcours d'accompagnement reposent notamment sur 32 heures de méthodologie.

Un accompagnement renforcé vers la réussite

Pour répondre à la loi Orientation et réussite des étudiants, l'UA a déployé pour cette rentrée des « Parcours d'accompagnement » à destination des candidats qui ne répondaient pas totalement aux prérequis exigés par la filière qu'ils avaient choisie. Plus de 850 étudiants sont concernés.

En septembre 2017, Élise et Gabrielle entraient en Terminale ST2S à Segré. Quelques mois plus tard, elles pianotaient sur la plateforme d'admission à l'enseignement supérieur Parcoursup et optaient pour la licence Psychologie de l'UA. Les deux bachelrières technologiques ont reçu un « Oui, si », c'est-à-dire qu'elles ont eu l'autorisation de s'inscrire à condition de s'engager à suivre un module spécifique d'accompagnement. « *Je trouvais ça bien, confie Élise. J'appréhendais un peu mon entrée à l'université.* »

Les premières semaines passées à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines ont confirmé ses craintes. « *L'environnement est complètement différent du lycée, les cours sont plus denses, on doit être plus autonomes... Il faut savoir s'organiser.* »

Outils et astuces

Comment planifier sa semaine, ses cours, les révisions, les activités sportives ou domestiques ? C'était justement le thème de la première séance méthodologique organisée dans le cadre des Parcours d'accompagnement. Durant 1 h 20, une assistante pédagogique, Marlène Touzeau, a présenté à Élise, Gabrielle et dix autres camarades de promotion « *des outils, des astuces pour améliorer leurs méthodes de travail.* ». En tout, 24 séances leur seront proposées autour de thématiques comme la prise de notes, la mémorisation... « *On verra aussi comment travailler efficacement en équipe, se préparer aux examens,* », poursuit Marlène Touzeau.

En parallèle, comme les 200 étudiant-e-s « Oui, si » de la Faculté, Élise et Gabrielle suivront 32 heures de renforcement disciplinaire. Objectif : approfondir et réviser des notions vues en cours. Dans la majorité des cas, ce tutorat est assuré par des étudiants plus âgés, sauf dans les filières LEA et Lettres où des enseignants interviennent. Le dispositif repose aussi sur un suivi individuel, des rendez-vous réguliers avec les assistantes pédagogiques ou des enseignant-e-s.

L'expérience du Dare

Esthuc, IUT, Faculté des sciences... un système plus ou moins similaire a été développé dans cinq composantes de l'UA. À la Faculté de droit, d'économie et de gestion, les 120 bacheliers qui se sont inscrits après un « Oui, si » effectueront leur 1^{re} année de licence en 2 ans. « *Les cours seront répartis sur 2 années et complétés par du tutorat, de la méthodologie,* explique Sabine Mallet, vice-présidente Formation et vie universitaire. *La philosophie reste la même : les accompagner pour qu'ils réussissent au mieux.* »

À l'UA, le déploiement des Parcours d'accompagnement a été facilité par le savoir-faire acquis depuis la rentrée 2016. « *Nos Parcours s'appuient sur tout le travail que nous avons réalisé pour la mise en place du Dispositif d'aide à la réussite étudiante, le Dare qui était jusqu'ici réservé aux étudiants boursiers ou issus de bacs techniques ou professionnels,* indique Sabine Mallet. *Nous en reprenons les éléments mais l'étendons au-delà du public initial que sont les boursiers et détenteurs d'un bac pro ou techno.* »



Pour en savoir plus sur le Dare, regardez le reportage du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation : <https://www.dailymotion.com/video/x6mt9wk>

En avant la musique !

En phase avec son territoire, l'UA encourage la pratique musicale et la diffusion des talents. Une volonté désormais inscrite dans un projet global, baptisé «Orchestral Manœuvre in UA».

Coldplay, Arcade Fire, London Grammar... on ne compte plus les groupes qui se sont formés sur les bancs d'une université. L'UA n'a pas l'intention d'empêcher qu'un tel phénomène se produise à Angers. Bien au contraire.

En juin dernier, l'établissement s'est doté d'un projet global en faveur de la musique. «*Orchestral Manœuvre in UA se déploie sur quatre axes principaux correspondant à quatre objectifs : l'identification des talents étudiants ou personnels, l'expérimentation et l'accompagnement des pratiques, la mise en scène des pratiques, et la diffusion et la promotion des talents*», explique Jean-René Morice, vice-président Culture, initiatives et communication de l'UA.

Le projet s'appuie sur des dispositifs existants ou en cours de déploiement. Comme le Labo sonore, un atelier d'improvisation gratuit qui réunit étudiants et personnels toutes les deux semaines. Ensemble,

à force de répétitions et de mélange de styles, ils inventent une pièce unique en son genre, jouée en public en fin d'année. Autre exemple : les tremplins. Organisés au Qu4tre (ex-Espace culturel), en partenariat avec des associations étudiantes, ils offrent la possibilité à de jeunes musiciens de se produire sur scène, et, pour les lauréats, de bénéficier d'un accompagnement pour la croissance de leur projet.

Orchestral Manœuvre in UA repose aussi sur une programmation étoffée dans tous les lieux de l'UA, la mise en place de pianos en accès libre dans les composantes, des temps de résidence pour des artistes confirmés, des coproductions avec les structures du territoire (comme Le Chabada, les Z'Éclectiques, l'ONPL, etc.) et, nouveauté, l'enregistrement et la diffusion d'albums.

Compilation annuelle

Le premier, intitulé *Playlist de l'Université d'Angers #1* est sorti le 13 juin. Il s'agit d'une compilation d'artistes solos ou en groupes, issus de l'UA ou qui s'y sont produits. Figurent sur la jaquette : ThéOphile, Spectateur, Beastly, Mandarine, ByPass... Les uns ont joué au Campus Day, les autres lors des trem-

plins ou ont été accueillis en résidence, à l'image de The Wip Station.

Rock, électro, hip-hop... au total, douze titres sont réunis, dont deux signés par le Labo sonore. Deux mille exemplaires de ce CD ont été gravés, ainsi que trois cents vinyles. Ils sont distribués gratuitement à la communauté universitaire et aux partenaires de l'UA, culturels notamment. Une version numérique, à écouter en ligne sur une plateforme, est prévue.

La sortie de cette première compilation, initiée par la Direction de la culture et des initiatives, a été rendue possible grâce à la création d'un label de musique, UA Records, outil de diffusion et de promotion des talents UA.

D'autres CD sont déjà en préparation. Le prochain sera un enregistrement *live* de l'ensemble universitaire Vox Campus. Le label soutient également la production de l'album du groupe Beastly, dont deux des membres étudient à l'UA. Chaque année, une nouvelle *Playlist* est prévue.



Pour récupérer votre CD *Playlist*, rendez-vous au Qu4tre !



Une semaine très connectée

L'UA sera l'un des acteurs majeurs de la 2^e édition de la Connected week qui se tiendra à Angers du 17 au 25 novembre. Conférences, visite, démonstrations... sept événements sont organisés par l'université.

Lancée en 2017, à l'occasion du World Electronics Forum, la Connected week revient durant neuf jours. Coordonnée par la Chambre de commerce et d'industrie de Maine-et-Loire, en partenariat avec Angers Loire Métropole, Aldev, Angers French Tech et les établissements d'enseignement supérieur et de recherche, elle reposera cette année encore sur un savant mélange de rencontres professionnelles et d'animations à destination du grand public. Toutes centrées sur la transformation digitale, aussi bien du côté technique que des usages.

Une trentaine de rendez-vous sont proposés, dont sept par l'UA, particulièrement active dans le domaine du numérique, à travers les formations dispensées ou les recherches menées.

• Journée Avenirs numériques, le 24/11

C'est le grand rendez-vous : le samedi 24 novembre, le campus Saint-Serge offrira au public plusieurs animations en parallèle. Dans la BU, un espace de découverte des métiers du numérique sera animé par des étudiants des différents établissements d'enseignement supérieur angevins (UA, My Digital School, UCO, Essca, ESA, Eseo...). Des mini-conférences viendront en complément, sur la profession de fab'lab manager par exemple, ou sur les vélos connectés...

Toujours au sein de la bibliothèque universitaire, des ateliers permettront aux visiteurs de mettre la main à la pâte, en fabricant eux-mêmes, par exemple, un appareil électronique pouvant générer des boucles musicales (*loop station*). Ils pourront aussi échanger avec le robot humanoïde d'accueil Immoov, essayer des casques de réalité virtuelle, ou soumettre des objets connectés à différents sévices pour mesurer leur fiabilité. Entre autres.

À la Faculté de droit, d'économie et de gestion, d'autres mini-conférences seront organisées sur des sujets en lien direct avec le numérique : la révolution du big data, le rôle de l'e-réputation dans le secteur hôtelier, les « villes intelligentes »...

À 14 h, deux séries de deux grandes conférences-débats débiteront. Quatre thèmes seront abordés : les robots humanisés, l'éthique, les relations humaines dans un monde numérique, et les possibilités d'accompagnement du vieillissement de la population.

De 12 h à 17 h, campus Saint-Serge, gratuit.

• L'expérience participative, le 17/11

Le public est invité à visiter l'une des salles du Musée des beaux-arts d'Angers. Quelques participants seront équipés de dispositifs technologiques. À partir de la matière recueillie, scientifiques, médiateurs et participants échangeront autour des pratiques des visiteurs.

À 16 h, au musée, gratuit, sur inscription.

• La transparence des algorithmes, le 19/11

Comment faire du traitement des données un potentiel de croissance pour les professionnels, tout en garantissant aux consommateurs la protection de leurs données ? Le RGPD et la Loi pour une République numérique apportent-ils des réponses suffisantes en matière de protection des citoyens ? Comment concilier transparence et secret des affaires ? Ce sont quelques-unes des questions qui seront abordées lors de la table ronde sur « La transparence des algorithmes », organisée par le Club des partenaires de la Faculté de droit, d'économie et de gestion.

À 18 h, à la Faculté de droit, gratuit, sur inscription.

• Découverte du Centre de simulation en santé, le 21/11

À l'occasion de la 3^e édition de Science et santé connectées à Angers (S²CA), l'UA et le CHU ouvrent les portes de leur centre de simulation commun All'Sims. Au-delà de

la visite du site qui permet aux médecins et futurs médecins de s'entraîner, quatre ateliers thématiques seront proposés (sur les outils de réalité virtuelle pour le réapprentissage, les simulateurs chirurgicaux, etc.)

Visites à 14 h et à 17 h, au CHU, gratuit, sur inscription.

• Forum des métiers du numérique, le 22/11

Toute la journée, les étudiants de l'istia, de la Faculté des sciences et de l'IUT pourront échanger avec 200 professionnels du secteur.

À 9 h, à l'Istia, réservé aux étudiants des trois composantes.

• Les défis éthiques de l'IA, le 23/11

Grégory Bonnet, maître de conférences à l'Université Caen Normandie, spécialiste reconnu, donnera une conférence sur les questions éthiques que posent le développement de l'intelligence artificielle.

À 15 h, à la Faculté des sciences, gratuit.

• Nuit du e-sport, le 24/11

Seize équipes de deux joueurs s'affronteront sur le jeu vidéo FIFA 2019 (PlayStation) en direct et en public. Le tournoi sera diffusé sur grand écran et de nombreuses animations (*retro-gaming*, rencontres...) ponctueront la compétition.

À partir de 17 h, au Qu'4tre (ex-Espace culturel), gratuit, sur inscription.



Le programme complet de la 2^e Connected week est disponible sur : <http://connectedweek-angers.fr>





Le rosier livre ses secrets génétiques

Emmené par une équipe de l'institut de recherche en horticulture et semences (IRHS), un consortium international a obtenu un génome de rosier de très haute qualité. La connaissance du matériel génétique de la plante devrait permettre d'accélérer la création de variétés plus résistantes aux maladies.

Le groupement de 40 scientifiques français, allemands, belges, hollandais, russes et japonais s'est focalisé sur *Rosa chinensis* 'Old Blush', un rosier d'origine chinoise comportant 7 paires de chromosomes, introduit en Europe il y a trois siècles et à l'origine d'un grand nombre de variétés modernes. En s'appuyant sur la roseraie du Campus du végétal, unique au monde par le type de croisements qu'elle accueille, et grâce aux progrès du séquençage de l'ADN et de la bio-informatique, le consortium a pu reconstituer 7 pseudo-molécules, représentant la quasi-totalité du matériel génétique de ce rosier. Soit 44 481 gènes.

L'obtention de ce génome de très haute qualité a fait l'objet d'une publication dans la prestigieuse revue *Nature Plants* en juin 2018. Elle ouvre de nouvelles perspectives en matière de création de rosiers.

Un outil au service des sélectionneurs

Au cours de leurs travaux, les scientifiques ont d'ores et déjà identifié le gène responsable de la duplication (qui détermine le nombre de pétales ou le fait qu'un rosier va donner des fleurs simples ou doubles) et le gène commandant la densité des aiguillons (les « épines »). Avec le consortium, « nous avons développé des outils qui permettent aux sélectionneurs de savoir très rapidement, à partir d'une extraction d'ADN, si le rosier qu'ils viennent de créer donnera des fleurs simples ou doubles », expliquent les chercheurs de l'IRHS.

Ils s'emploient aujourd'hui à identifier les gènes impliqués dans la résistance aux maladies, en particulier les taches noires.

L'objectif est de permettre la création de variétés plus résistantes, et réduire ainsi l'utilisation de pesticides.

Résistance aux maladies

Une autre étude est en cours, en lien avec l'obtention de ce génome. Menée par Jérémy Cloutault, maître de conférences à l'UA et cosignataire de la publication dans *Nature Plants*, elle vise à comprendre les mécanismes d'évolution du génome des rosiers sauvages (environ 150 espèces dans le monde). Là aussi, les recherches pourraient permettre d'identifier de nouvelles sources de résistance aux maladies.

Des conférences UA sur France Culture

L'Université d'Angers et France Culture ont signé une convention au printemps 2018. Il est désormais possible de retrouver sur le site internet de la radio publique certaines conférences récemment organisées à l'UA, et susceptibles d'intéresser un large public. Parmi les podcasts disponibles : l'exposé d'André Brack sur l'exobiologie, ou encore la série d'interventions sur les violences sexuelles dans les conflits armés, données en présence du Dr Denis Mukwege, « l'homme qui répare les femmes », Prix Nobel de la paix 2018.

Étoiles montantes

Trois jeunes chercheurs de l'UA figurent parmi les lauréats 2018 de l'appel à projets Étoiles montantes lancé par la Région. Un tremplin qui leur permettra de postuler à la prestigieuse bourse européenne ERC.



PIERRE BIGOT

Ex-pensionnaire du *National Cancer Institute* à Washington, Pierre Bigot est professeur des universités-praticien hospitalier, chef du service Urologie du CHU d'Angers. Sa spécialité : les cancers du rein (13 000 cas par an en France). Après avoir mis au point avec un confrère radiologue une technique d'ablation partielle permettant de préserver l'organe, il s'intéresse au régime cétogène, régime alimentaire très pauvre en glucides et riche en lipides. « *Les cellules tumorales sont très avides de sucres, explique le chercheur du laboratoire Mitovasc. L'idée est de les priver de sucres, les cellules saines pouvant transformer la graisse en énergie, ce que ne savent pas faire les cellules tumorales* ». Les premiers essais montrent que ce régime a pour conséquence l'arrêt de la croissance de la tumeur. Le projet de recherche Cétorein, soutenu par la Région Pays de la Loire, vise à confirmer de manière théorique l'action métabolique et les bénéfices dans le temps. Il portera également sur un deuxième avantage suspecté : « *Ce régime semble modifier l'immunité et pourrait favoriser l'efficacité des traitements anticancéreux utilisés actuellement* ». Ces travaux, prévus sur 2 ans, serviront de base au dépôt d'une candidature ERC sur le métabolisme des tumeurs urologiques.

ALINA MIRON

Professeure agrégée en droit international, conseil et avocate défendant des États devant les instances de justice internationales, Alina Miron axe ses recherches sur le droit de la mer, thématique délaissée en France depuis une dizaine d'années. « *Alors que nous sommes le 2^e État au monde en termes d'espace maritime, derrière les États-Unis* ». Dans le cadre de son projet Zomad, la chercheuse du Centre Jean Bodin va s'intéresser aux zones maritimes disputées, soit parce qu'elles sont revendiquées par plusieurs États, soit parce qu'il s'agit de zone internationale accaparée de manière jugée abusive par un État. Les exemples ne manquent pas : « *La moitié des frontières maritimes ne sont pas encore déterminées* ». Par exemple, si la frontière entre la France et le Royaume-Uni a fait l'objet d'un accord, rien n'est encore fixé entre la France et l'Espagne concernant le golfe de Gascogne. Zomad va s'attacher à recenser les zones problématiques, à étudier les raisons du conflit et les positions juridiques adoptées par les États. Les recherches se focaliseront dans un premier temps sur l'Europe et l'Asie, « *l'une des régions les plus chaudes* ».

Elles seront étendues à l'ensemble du globe si le projet ERC d'Alina Miron est accepté.



MERYEM MOJTAHID

Maîtresse de conférences, Meryem Mojtahid s'évertue à reconstituer les environnements océaniques passés à partir de minuscules fossiles, les foraminifères. Ces bio-indicateurs, spécialité de l'équipe du LPG-Biaf, témoignent de l'évolution des conditions de vie, et permettent de mieux comprendre les phénomènes de changements climatiques. Un sujet d'actualité. Son nouveau programme, Tandem, porte sur les téléconnexions de la variabilité climatique interne entre différents bassins océaniques. Autrement dit : comment les variabilités naturelles qui impactent une masse d'eau (pressions atmosphériques, courants, températures...) ont des conséquences sur les autres océans. « *Par exemple, on sait que quand se produit le phénomène El Niño dans le Pacifique, cela affecte l'oscillation en Atlantique du Nord* ». Ces coups de billard à trois bandes sont mal connus. « *Et nous ne disposons que de données récentes* ». Tandem apportera des informations sur les variabilités passées et sur le long terme. Des carottes sédimentaires vont être étudiées. Les espèces de foraminifères présentes et la géochimie de leurs coquilles livreront des renseignements sur la température, l'oxygénation, la salinité ou le PH de l'eau qui les accueillait à l'époque de leur vie. « *À partir de là, on remonte au climat* ». Un important travail de modélisation sera mené, en collaboration avec le service climatique de la Nasa. Tandem se concentrera sur l'Atlantique Nord-Est et la Méditerranée. S'il reçoit l'appui de l'ERC, le projet s'étendra à d'autres régions, de l'hémisphère sud notamment où les données sont rares.



UNE NUIT AVEC LES CHERCHEUR·E·S

Les acteurs de la recherche à l'UA se sont mobilisés pour la 14^e Nuit européenne des chercheur·e·s, organisée le 28 septembre au Quai. À travers les animations proposées sur une vingtaine de stands, des mini-conférences et des discussions en tête-à-tête, le public a pu découvrir quelques-unes des thématiques explorées par la recherche angevine (comme ici, avec les travaux de l'unité GEIHP sur la biopile carbone/champignon).

Au chevet du climat

Suite à l'appel à projets *Make our planet great again*, deux jeunes chercheuses étrangères viennent de rejoindre le LPG-Biaf. Elles travailleront sur les bio-indicateurs en Arctique.

Le 1^{er} juin 2017, les États-Unis annonçaient leur sortie des accords de Paris sur le climat. Emmanuel Macron répliquait en détournant un slogan de campagne de Donald Trump, « *Make our planet great again* », et en appelant les chercheurs étrangers, américains en tête, à rejoindre les laboratoires français travaillant sur des questions climatiques. Dans la foulée, des appels à projets ont été lancés par Campus France. Sur plus de 2 000 réponses, 35 dossiers ont été retenus dont les 2 dossiers défendus par le LPG-Biaf. L'équipe angevine est bien en phase avec la thématique. Elle s'est spécialisée dans l'étude des foraminifères, ces micro-organismes unicellulaires présents dans les sédiments marins à l'état vivant ou fossilisé. L'analyse de leur coquille permet d'en apprendre beaucoup sur les conditions qui régnaient autrefois sur la Terre et sur les stress environnementaux actuels.

Le premier projet, porté par Emmanuelle Geslin, professeure en micropaléontologie, et par sa collègue de l'université norvégienne de Tromsø, la géologue Guiliiana Panieri, se concrétise par le recrutement d'une post-doctorante, Christiane Schmidt. Durant un an, la jeune chercheuse allemande va tenter de comprendre d'où viennent certaines anomalies repérées dans la composition des coquilles. « *L'hypothèse, c'est qu'elles sont dues à des dégagements de méthane*, explique Emmanuelle Geslin, directrice du LPG-Biaf. *À basse température comme en Arctique, le méthane est présent sous forme solide dans les fonds marins. Mais si la température augmente, il passe à l'état gazeux, se libère et gagne l'atmosphère. Or, c'est un gaz à effet de serre qui participe au réchauffement* ».

Étudier le passé pour anticiper le futur

L'étude des foraminifères vivants dans des environnements de flux de méthane pourrait « *permettre de comprendre le passé. On pourra alors déchiffrer les périodes anciennes qui ressemblent à ce que l'on vit aujourd'hui* ».

Le second projet porte également sur l'Arctique, et plus particulièrement sur les fjords du Svalbard. Initié par Hélène Howa et Maria Pia Nardelli, deux enseignantes-chercheuses du LPG-Biaf, il vise à tracer la dynamique de la glace de mer (formation et fonte de la banquise), par l'intermédiaire de foraminifères fossilisables. « *L'objectif de nos travaux est d'abord de comprendre le fonctionnement actuel des écosystèmes benthiques, des fonds marins qui sont sous influence des glaces marines, pour pouvoir reconstituer les cycles de gel/dégel dans un contexte de changements climatiques passés* », résume Hélène Howa. Les recherches ont été confiées à une doctorante italienne, la bien nommée Eleonora Fossile.

Gliogel, nouvelle arme contre le glioblastome

Le glioblastome est la forme la plus fréquente et agressive de cancer du cerveau (2700 cas chaque année en France). Porté par Guillaume Bastiat, enseignant-chercheur à l'UA, membre du laboratoire Micro et nanomédecines translationnelles (Mint), le projet européen Gliogel vise à améliorer l'efficacité du traitement.

Le traitement du glioblastome s'appuie généralement – quand l'opération est possible – sur une intervention chirurgicale visant à ôter les zones tumorales, complétée par de la radiothérapie et une chimiothérapie. Malgré cela, la récurrence est quasi systématique, et l'issue fatale. La médiane de survie avoisine les 14 mois.

Le traitement pourrait gagner en efficacité grâce au projet Gliogel. Il s'appuie sur un gel mis au point en 2014 par l'équipe Mint. « *C'est un gel sans polymère, donc sans réseau polymère à dégrader par l'organisme*, explique le biophysicien Guillaume Bastiat, *mais qui existe grâce à la structure des nanoparticules capables de s'accrocher les unes aux autres, un peu comme du scratch* ».

En 2015, ce gel a été testé en sous-cutané pour traiter des métastases de tumeurs pulmonaires. Avec succès. Dans la foulée, les chercheurs angevins se sont rapprochés d'un laboratoire de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, et ont monté un projet commun autour de l'utilisation du gel sur des résections chirurgicales de glioblastome. « *Après la chirurgie, il reste toujours des cellules tumorales aux abords de la cavité de résection. Et ce sont des foyers de résurgences* ».

Temps de survie doublé

Guillaume Bastiat et ses partenaires proposent d'enduire de gel les parois de la cavité. « *Ça ressemble à une pâte, administrable à la seringue, qui va progressivement libérer les nanoparticules qui la constituent* », résume-t-il. Le modèle a été testé sur des rongeurs. « *Avec le gel, on a presque doublé leur temps de survie après opération* » (60 jours contre 35 sans gel).

En avril 2018, le programme Gliogel a officiellement démarré. Lauréat de l'appel à projets EuroNanoMed, et financé à hauteur de 500 000 euros pour 3 ans, il associe les Universités d'Angers, de Louvain et de Laval à Québec, ainsi que la start-up angevine Gliocure née dans le prolongement des travaux de Mint (lire l'UA Mag n°16).

Grâce à des financements de la Fondation ARC et de la Ligue contre le cancer, « *nous avons pu faire des travaux préliminaires, avec des premiers résultats intéressants. Mais nous voulons aller plus loin*, indique Guillaume Bastiat. *Pour l'instant, les nanocapsules du gel ne ciblent pas les cellules tumorales spécifiquement. Nous voulons donc améliorer notre principe en mettant sur la surface de la capsule une molécule, un peptide développé par Gliocure, qui va cibler les cellules tumorales et pas les cellules saines* ». Cette combinaison de diffusion progressive et de ciblage permettrait de « *donner un nouvel outil aux neurochirurgiens* » et d'augmenter la durée de survie des patients.

Maître de conférences à l'UA depuis 2009, Guillaume Bastiat pilote le programme Gliogel.





UNIVERSITÉ SANS FRONTIÈRES

Il suffit de tendre l'oreille dans les couloirs pour s'en convaincre : ici des mots d'anglais, là un échange en russe ou en chinois. La dimension internationale de l'Université d'Angers se fait entendre au quotidien.

Comme le montre ce dossier, tous les secteurs sont concernés : formation, recherche, culture...

Et le mouvement est appelé à encore s'amplifier, grâce à une politique volontariste de l'UA, menée en concertation avec les acteurs du territoire.

« Une université ouverte sur le monde »

Renforcement des liens existants, conquête de nouveaux partenaires stratégiques, internationalisation des formations à Angers... l'UA a défini une série de priorités pour son développement international. Le détail avec Françoise Grolleau, vice-présidente de l'UA en charge du dossier.



En juillet, Françoise Grolleau (à droite) s'est rendue à Atlanta pour présenter les enseignements en langue anglaise de l'UA et promouvoir les échanges franco-américains auprès du Consulat général de France.

Que représente l'international pour l'UA ?

Françoise Grolleau : Il est évident qu'une université doit être ouverte sur le monde. C'est un gage de qualité, d'attractivité, de visibilité pour l'établissement et son territoire. Cela suppose de travailler avec nos voisins. Pour la recherche, c'est une évidence. La collaboration, l'échange permettent de faire progresser les savoirs. Les étudiants, pour compléter leur cursus et améliorer leur employabilité, sont aussi en demande d'échanges. Nous arrivons aujourd'hui à plus de 500 étudiants que nous aidons à partir à l'étranger pour leurs études ou stages, à travers une

bourse qui leur permet de couvrir une partie de leurs dépenses, les frais de scolarité étant négociés dans le cadre de nos accords de coopération. Et ce chiffre ne cesse de progresser. Tous les jours, une quinzaine de personnels de la Direction de l'international travaillent

au rayonnement de l'UA à l'étranger et au développement de nos partenariats, sans compter la trentaine de personnes qui agissent dans les composantes, ou au sein des dispositifs RFI (Recherche, formation, innovation), fortement tournés vers l'international.

Quelle stratégie anime l'UA en la matière ?

FG : Nous avons décidé de définir des priorités pour ce mandat. Pour commencer, nous avons souhaité identifier nos partenaires forts, des

zones géographiques qui ont un intérêt ou un lien historique avec l'UA. Nous regardons aussi le nombre d'étudiants qui circulent. Aujourd'hui, notre plus gros contingent d'étudiants étrangers vient de Chine. C'est un pays que nous ne pouvons ignorer. Nous regardons également les destinations où nos étudiants souhaitent se rendre. À savoir : toute l'Europe, à travers le programme Erasmus+. Mais ils sont aussi de plus en plus nombreux à vouloir aller au-delà, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Australie... Et nous y travaillons.

Cette stratégie ne peut pas s'opérationnaliser sans le relais des ambassades françaises, et je suis de ce fait en contact avec les attachés de coopération à Atlanta et Austin aux États-Unis, à Sao Paulo au Brésil, à Canberra en Australie, à Pékin et à Shanghai en Chine...

Elle prend aussi en compte les intérêts du territoire angevin et régional, pour un effet de synergie.

Presque toujours, un partenariat naît d'une rencontre entre individus, entre enseignants-chercheurs. Cette collaboration est ensuite institutionnalisée. Nous souhaitons qu'elle dépasse rapidement le cadre d'un laboratoire ou d'une faculté, qu'elle puisse s'élargir à d'autres composantes, d'autres disciplines. C'est en ce sens que nous avons lancé un outil de cartographie permettant à chacun de connaître les partenariats déjà conclus par tel ou tel acteur de l'UA. L'idée est de renforcer les liens existants, d'optimiser les collaborations dont la mise en place et le maintien dans le temps peuvent être chronophages et coûteux. Par exemple, je me suis rendue cet été à Boone, en Caroline du Nord, où nous collaborons depuis plus de 20 ans avec l'*Appalachian State University*, dans le domaine du management, des sciences et de l'ingénierie. Nous avons cette fois évoqué la possibilité d'intégrer la santé, avec des offres de stages qui concerneraient la Faculté de santé.

L'UA semble aussi organiser de plus en plus de rendez-vous à consonances internationales, qu'il s'agisse d'écoles d'été, de semaines internationales, de programmes de cours en anglais... Est-ce également une priorité ?

FG : Oui, nous travaillons à « l'internationalisation domestique ». C'est-à-dire faire venir pour des temps plus ou moins longs des enseignants et des étudiants étrangers qui, on le sait, agissent comme des ambassadeurs lorsqu'ils retournent chez eux. Et quand ils sont à Angers, ils permettent aux personnels, aux étudiants de l'UA d'être baignés dans un environnement international et multi-culturel qui leur est profitable. C'est ça l'internationalisation à domicile.

TOUTES LES COOPÉRATIONS D'UN COUP D'ŒIL

À l'issue d'un travail conjoint des directions de l'international, de la recherche et du pilotage et de l'évaluation, l'UA vient de mettre en ligne un outil recensant toutes les coopérations internationales engageant l'établissement, ses facultés ou laboratoires. Deux cartographies sont disponibles, l'une centrée sur la recherche, l'autre sur la formation. Accessible à tous, « cet outil offre la possibilité de voir quels sont les partenaires de l'UA, sur quel type de coopérations (exploratoires ou consolidées), pays par pays, ou en partant d'un type de collaboration, comme les doubles diplômes ou les contrats de recherche européens par exemple, explique Françoise Grolleau, vice-présidente International de l'UA. L'idée est que chacun puisse facilement identifier avec qui nous travaillons, et susciter l'envie d'étoffer ces liens. Quand un collègue doit se rendre dans une université étrangère, il sait au préalable si des accords existent déjà, et au niveau de quelles disciplines ».



La cartographie est à retrouver à l'adresse : univ-angers.fr/cartographie-internationale

Des collaborations qui font tache d'huile

Dans le sillage de l'UFR Esthua, le département Géographie de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines a noué des liens avec l'Institut franco-chinois de Ningbo. Grâce à ce partenariat, les étudiant-e-s chinois-e-s peuvent obtenir un double diplôme Ningbo/UA.

Depuis plus de 15 ans, l'Esthua entretient d'étroites relations en Chine, notamment avec les universités de Canton, Yantai, ou Ningbo. Avec cette dernière, située à l'est du pays, un premier double diplôme a été mis en place en 2010, permettant aux étudiants de licence d'obtenir une double reconnaissance de leur parcours. En 2016, sous l'égide de l'ambassade de France, cette collaboration encouragée par le gouvernement chinois a débouché sur la création d'un institut franco-chinois. Outre le cursus en tourisme imaginé avec l'Esthua, l'institut propose des formations dans le domaine de la mode, en lien avec l'Esthua et le lycée de la mode de Cholet, et, nouveauté, une licence de Géographie.

Les premiers contacts entre l'Université de Ningbo et le département de géographie de l'UA ont eu lieu en septembre 2016. Les enseignants des deux établissements ont travaillé ensemble à l'élaboration du programme de cours, dispensés en chinois et français. « *Nous avons été attentifs à ce que les contenus répondent à ce que l'on attend d'un étudiant en France* », explique Aude Nuscía Taïbi, directrice du département géographie durant ces deux dernières années.

Comme six autres collègues, la maîtresse de conférences de l'UA se rendra à Ningbo pour assurer une partie des cours à la première promotion (40 étudiants cette année, et jusqu'à 80 les années suivantes).

Formation et recherche

La collaboration naissante devrait rapidement se prolonger. « *La prochaine étape sera d'amorcer les discussions sur la formation de niveau master, voire du doctorat* », indique Aude Nuscía Taïbi. La coopération se traduira également sur le plan scientifique. Des thématiques de possibles recherches communes ont été identifiées, autour des paysages, ou de l'étude des zones humides par télédétection.

Étés studieux

Près de 115 étudiants et jeunes chercheurs d'une quarantaine de nationalités ont pris part à l'édition 2018 des *Summer schools* de l'Université d'Angers. Du 2 juin au 18 juillet, huit écoles d'été, dont 7 en anglais, étaient au programme, principalement dans le domaine de la santé, mais aussi du végétal ou du tourisme. Parmi les nouveautés : une école sur l'organisation des soins primaires.

Depuis 2010, la formule du succès n'a pas changé. Chaque école repose sur un mélange de cours, assurés par des enseignants-chercheurs ou professionnels français et étrangers, des travaux pratiques, des visites de laboratoires, d'entreprises, mais aussi des moments de découverte culturelle ou plus festifs.

Pour marquer les 10 ans de la création des *Summer schools*, l'UA espère dépasser la barre des 1000 inscriptions en 2020.



Revivez les *Summer schools* 2018 en vidéo sur la chaîne YouTube de l'UA : [youtube.com/user/UniversiteDAngers](https://www.youtube.com/user/UniversiteDAngers)

谈话



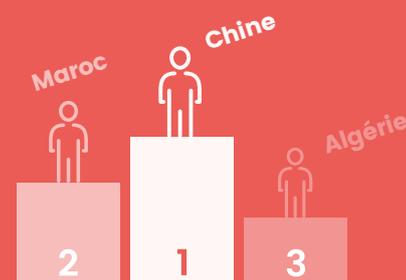
2744

étudiants étrangers inscrits à l'UA



soit **12%** du nombre total d'étudiants

de **129 nationalités**



505

étudiants partis à l'étranger



170

accords bilatéraux avec des universités étrangères

250

universités partenaires dans le cadre du programme Erasmus+



Benoit Pilet, adjoint au maire, en mai, lors d'une visite en Chine, en compagnie de Françoise Grolleau.

La Chine invitée du 3^e FIT

Après l'Indonésie et le Québec, la Chine sera mise à honneur par le Festival international du tourisme, lancé à l'initiative de l'UFR Esthua. La 3^e édition se déroulera du 21 au 24 mars 2019. La programmation de l'événement intéressera aussi bien les étudiants, les universitaires, les professionnels du secteur que le grand public, mêlera une nouvelle fois conférences, spectacles, dégustations, expositions et rendez-vous autour de l'innovation.



Plus d'infos :
<http://fit.univ-angers.fr>

Institut Confucius

L'UA est l'un des partenaires de l'Institut Confucius des Pays de la Loire, ouvert en 2009 à Angers. Chaque année, l'association de promotion culturelle franco-chinoise forme au mandarin plus de 200 personnes, dont des étudiants. Elle propose également une large programmation, mêlant expositions, découvertes de la calligraphie, d'auteurs...

Depuis janvier 2017, une convention de partenariat renforcé lie l'Institut et l'Esthua, qui accueille chaque année près de 400 étudiants chinois. L'accord se traduit par la mise en place de projets communs dans le domaine de la pédagogie, de la recherche et de la culture.

« Une dynamique de territoire »

Le développement international de l'UA se fait en concertation avec les acteurs du territoire. Benoit Pilet est adjoint au maire d'Angers en charge des relations internationales et vice-président Coopération décentralisée de la communauté urbaine.

Comment l'UA s'inscrit-elle dans votre stratégie internationale ?

Benoit Pilet : La politique internationale de la ville a longtemps été essentiellement basée sur les villes jumelles. Aujourd'hui, nous avons pris le parti d'une internationalisation plus large, en travaillant avec les différents acteurs du territoire, économiques, culturels, ou dans le domaine de l'enseignement... Nous sommes attentifs à ce qui se fait, et nous créons des passerelles entre eux ou venons en appui.

Par exemple, nous avons emmené en mai dernier une délégation en Chine, à Yantai, l'une de nos villes jumelles, réunissant des membres de l'UA, de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) et de l'École supérieure d'agriculture (ESA). L'objectif était de voir comment les établissements angevins pouvaient travailler avec l'Université de Ludong à la mise en place d'une école de la gastronomie, de l'oœnologie et des arts de la table. Des domaines dans lesquels le territoire a des atouts à faire valoir. Cela pourrait dans un premier temps se traduire par l'organisation de *summer schools*, puis se développer progressivement vers une double diplomation.

Et concernant Austin ?

BP : Nous sommes venus en appui de l'UA quand elle a sollicité le fonds France-Texas, lancé en 2017 avec l'Université d'Austin, et

qui vise à financer des coopérations scientifiques franco-américaines. Le maire a écrit une lettre pour dire : oui, la ville soutient l'UA et nous travaillons en synergie. Notre collaboration est vraiment globale. Nous sommes sur une dynamique de territoire, pour que chacun puisse tirer l'ensemble vers le haut.

« Oui, la ville soutient l'UA et nous travaillons en synergie. »

Cette volonté se manifeste aussi au niveau régional par la mise en place du réseau Pays de la Loire Coopération internationale, qui a son siège à Angers. J'y représente la ville et Françoise Grolleau, vice-présidente de l'UA, fait partie du collège des établissements d'enseignement et de recherche et assure la vice-présidence du réseau. L'objectif est de fédérer toutes les initiatives régionales à l'étranger, celle des entreprises, des associations, etc.

Chaque année, Angers accueille plusieurs milliers d'étudiants en échanges. Quelle place leur accordez-vous ?

BP : Début octobre, le maire les reçoit lors d'une cérémonie. Nous considérons que ce sont les meilleurs ambassadeurs de la ville. Nous faisons tout pour qu'ils créent un lien particulier avec Angers afin qu'ils puissent s'en souvenir dans leur future vie, professionnelle notamment.



Revivez le Campus Day 2018
sur la chaîne YouTube de l'UA :
youtube.com/user/UniversiteDangers



AUSTIN CAMPUS DAY

À l'occasion des Austin Days organisés par la Ville et l'association Austin Angers Creative, le Campus Day 2018 a pris l'accent texan. Différentes animations en lien avec la ville jumelle d'Angers ont été proposées le 20 septembre tout au long de la journée sur le campus Belle-Beille : cours géant de danse country, atelier cuisine avec deux chefs d'Austin, concerts... Plusieurs milliers d'étudiant-e-s et de personnels ont pris part à cette 6^e édition de la fête universitaire qui permet, dans une ambiance conviviale, de mieux connaître les services proposés par l'UA et ses partenaires associatifs ou culturels.

Des fenêtres sur le monde

Les Semaines internationales organisées par les composantes de l'UA se multiplient et se renforcent. Une manière pour les étudiants de se confronter à un autre environnement, et de leur donner l'envie de voyager.

S'ouvrir au monde, sans bouger. C'est possible. Quelque 240 étudiant-e-s de l'IUT en ont fait l'expérience en 2018. Du 14 au 18 mai, ils ont vécu dans leurs locaux une Semaine internationale. Les cours étaient dispensés en langue étrangère par leurs enseignants habituels, mais aussi par 25 enseignants venus d'universités partenaires, irlandaise, tchèque, portugaise, etc., ainsi par que trois doctorants et post-doctorants étrangers. Également au programme : un forum sur les possibilités d'études à l'étranger, et une conférence *in English* assuré par un patron angevin travaillant à l'export... « *L'objectif est de confronter les étudiants à des cultures, des langues et des modes d'enseignement différents* », explique Hélène Bonnin, enseignante en anglais du département Génie électrique et informatique industrielle, coordinatrice de ses relations internationales. « *Avec une immersion dans des cours qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir ici* », complète son homologue du département Techniques de commercialisation, Karima Thomas, maître de conférences en études anglophones.

Pour la première année, les deux départements avaient uni leurs forces pour organiser cet événement et lui donner davantage d'épaisseur. Une formule concluante.



Les étudiants de l'IUT ont dialogué avec les représentants d'universités étrangères mi-mai.

À la Faculté de droit, d'économie et de gestion, la Semaine internationale a aussi gagné en volume. L'événement est né en 2011, à l'initiative des masters en management international, et marque depuis chaque automne. Cette année encore, une délégation de l'université polonaise de Toruń, partenaire historique de la Faculté a été conviée, ainsi que des enseignants et des étudiants américains de *Northwestern State University of Louisiana*, et des universités italiennes de Modène et Macerata, brésilienne de Rio et russe de Saint-Petersbourg.

Interculturalité

Des cours et ateliers communs permettent aux étudiants de master Management et commerce international de mieux appréhender les questions interculturelles. Mais au-delà de ces contacts privilégiés, la volonté a été d'impliquer toute la Faculté, avec des temps d'information proposés aux étudiants sur les séjours à l'étranger, et des conférences en droit international ou en économie...

En 2019, l'Istia entrera dans la danse. L'école d'ingénieurs organisera sa première Semaine internationale du 6 au 10 mai.

Do you speak English ?

L'UA propose, dans différentes disciplines, des cours enseignés en anglais. Une offre qui est appelée à s'étoffer. Avec l'aide de la Région, un plan vient d'être lancé pour accompagner les enseignants à transformer leurs cours dans la langue de Shakespeare.

Emmanuel Grand enseigne les mathématiques à l'IUT, au sein du département Gestion des entreprises et des administrations (GEA). L'ex-ingénieur, qui a exercé dans des groupes internationaux, connaît l'importance des langues. « *L'idée d'intégrer un peu de compréhension orale et écrite dans mes cours m'a paru intéressante*, explique-t-il. *Déjà, parce que je prends plaisir à parler anglais, et que je suis convaincu de l'intérêt pour mes étudiants* ».

Pour s'assurer de la qualité de sa prestation, Emmanuel Grand a suivi le module mis en place l'année dernière, dans le cadre de la formation continue des enseignants. Durant

30 heures, sous l'égide d'Anne Wilkinson, enseignante en anglais, il a pu s'entraîner et se perfectionner. « *Avec des discussions très intenses et des simulations de présentation de cours. Parler anglais, c'est une chose, enseigner dans cette langue, c'est encore différent. Cette formation m'a bien servi* ».

Accompagnement individuel

En complément, le chef du département GEA a fait appel à Albertine Lucas, de la Direction de l'international de l'UA. Titulaire d'un Capes en anglais et justifiant de 10 ans d'expérience professionnelle à Londres, elle l'a assisté dans la traduction d'énoncés d'exercice. « *Elle a apporté des nuances que je n'avais pas forcément. Aujourd'hui, 20 % de mon polyco-pié de 2^e année est en anglais* », se félicite-t-il.

L'accompagnement dont a bénéficié Emmanuel Grand fait partie d'un dispositif déployé depuis mars 2018 à l'UA. Financé en partie par la Région Pays de la Loire (180 000 € sur 3 ans), il a pour but d'am-

plifier le rayonnement international des formations.

Au-delà de la transformation des cours, il est proposé aux enseignants d'aller se confronter à des étudiants anglophones, par le biais de missions prises en charge par l'UA. Un troisième volet porte sur l'organisation de Semaines internationales au sein des composantes, permettant là-aussi aux enseignants de s'exercer.

Tout ceci demande de la volonté et du temps. L'UA a décidé de reconnaître l'investissement des enseignants qui franchissent le cap. Comme pour les pratiques pédagogiques innovantes, elle décharge les volontaires d'une part de leurs obligations d'enseignement.

Toutes les formations dispensées en anglais sont recensées dans un catalogue en ligne. Quelques 90 modules sont déjà proposés :

L'accueil *made in UA*

Chaque début de semestre, l'UA déploie un dispositif d'accueil pour ses étudiants internationaux. Objectif : favoriser leur intégration et leur réussite.

Les voyages forment la jeunesse. Mais peuvent aussi l'épuiser. Après 12 heures d'avion et 2 de TGV, une étudiante chinoise arrive enfin à Angers. Inscrite en LEA pour l'année, elle a bien dû mal à pousser sa lourde valise rouge sur le quai. C'est là qu'interviennent avec leurs panneaux « Welcome » Étienne et Martin, deux des tuteurs internationaux recrutés chaque année par l'UA. Ils l'accueillent, en anglais. Et la conduisent vers un taxi spécialement affrété qui l'emmène dans sa résidence universitaire. « Oui, oui, gratuitement, c'est pris en charge », insiste les émissaires de l'UA. Le lendemain, comme les 238 étudiants d'échange arrivés pour le premier semestre, la jeune Chinoise a été invitée à accomplir ses formalités administratives, et à passer au guichet Infocampus pour toutes ses questions sur la vie extrascolaire (transports, sport...). Un rallye de découverte de la ville lui a ensuite été proposé. L'occasion d'identifier quelques sites remarquables, et de rencontrer des étudiants d'autres pays. Toujours en compagnie des tuteurs internationaux.

Le lundi de la rentrée, après un petit-déjeuner offert à la Passerelle, Françoise Grolleau, vice-présidente International, leur a officiellement souhaité la bienvenue. Le reste de la semaine a été ponctuée de conférences pratiques (sur les études en France, l'assurance maladie...), de visites des campus, de la BU, mais aussi d'un temps de présentation du Celfe qui propose des cours de français.

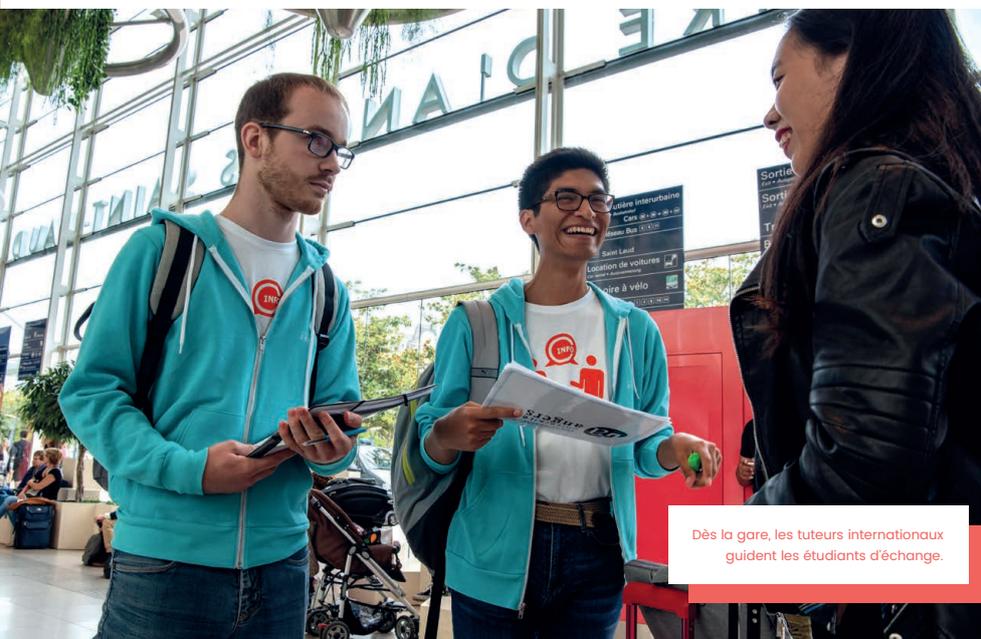
« Les insérer dans la ville »

Le jeudi, pour la 2^e année, les étudiants internationaux se sont retrouvés à la Nocturne Internationale organisée autour d'Infocampus. En plus des habituels services et partenaires de l'UA, des associations angevines étaient présentes. « L'objectif, explique Céline David, une des gestionnaires en charge de la mobilité entrante à la Direction de l'international, est de leur proposer un temps festif où ils peuvent découvrir tous les services auxquels ils peuvent avoir accès. Nous souhaitons les insérer dans l'université, mais aussi dans la ville ».

Inscrites en 5^e année de pharmacie, Martina, la Tchèque, et Camilla, l'Italienne, sont venues se renseigner sur les bus et l'offre culturelle. Et se félicitent du soutien qu'elles ont reçu tout au long de la semaine. « Il y a beaucoup d'aide pour les étudiants. Ça fait du bien quand on arrive ».

L'INFO EN +

Pour la première fois, la Faculté de lettres, langues et sciences humaines a mis en place un système de parrainage à destination de ses étudiants internationaux. Chacun peut être suivi par un parrain ou une marraine, inscrit à la Faculté en 2^e année minimum. « L'idée est de les aider à trouver leur calendrier, à faire leur choix de cours, à se déplacer sur le site... Un soutien au quotidien qui peut déboucher sur des sorties, des liens amicaux, explique l'hispaniste Sandra Contamina, référente Internationale de la Faculté. Nous voulions renforcer la dimension humaine du dispositif d'accueil ». Une cinquantaine d'étudiant-e-s, de toutes les disciplines, se sont portés volontaires pour guider leurs pairs internationaux.



Dès la gare, les tuteurs internationaux guident les étudiants d'échange.

« Une université où il fait bon vivre »

Martin Campos Ramirez, 22 ans, inscrit en licence Psychologie, est l'un des nombreux étudiants internationaux accueillis chaque année par l'UA. D'origine péruvienne, il ne regrette pas d'avoir choisi cette destination.

Comment êtes-vous arrivé à l'UA ?

Martin Campos Ramirez : Je faisais des études de traduction et interprétation professionnelles à Lima, un parcours en anglais, français et espagnol. Mais depuis longtemps, j'avais envie d'étudier la psychologie. Alors j'ai présenté ma candidature auprès de Campus France. Mon premier choix était Angers. J'avais fait des recherches sur Internet et vu que c'était une ville verte et tranquille. La deuxième raison, c'est que le parcours de psychologie de l'UA correspondait à ce que je souhaite faire, de la psychologie sociale, pour travailler dans des ONG ou des associations.

Comment s'est passée votre arrivée ?

MCR : Je suis arrivé fin août 2017, grâce à une bourse de Campus France qui couvrait mes frais de scolarité et m'a aidé à trouver un logement, en résidence universitaire. L'installation s'est très bien passée. Les gens m'ont aidé, m'ont expliqué comment prendre le bus... Le seul souci, c'est que chez nous, on ne demande pas autant de papiers administratifs... Au début, à la fac, c'était un peu dur. Les gens se connaissaient déjà, j'étais un peu plus âgé. Mais j'ai eu la chance de très vite faire des connaissances.

Ambassadeur de la ville

Je suis aussi allé me renseigner à Infocampus pour savoir ce qui pouvait être fait au niveau culturel, et pour rechercher un job pour payer mes dépenses. Finalement, en décembre, je suis devenu, dans le cadre d'un Service civique, Ambassadeur pour la citoyenneté, l'égalité, la diversité et la laïcité de la ville d'Angers. J'ai notamment participé à l'organisation de la journée citoyenne du 27 mai où chacun était invité à donner de son temps pour la ville et les autres. Cette expérience très intéressante m'a permis d'apprendre comment la ville fonctionnait, de connaître des associations, d'aller à la rencontre d'entreprises...

Et votre année ?

MCR : J'ai validé ma 1^{re} année avec la mention bien. J'étais satisfait puisque mon seul objectif était de passer en 2^e année.

Recommanderiez-vous l'UA à des étudiants étrangers ?

MCR : Oui, les cours sont bien préparés, et comme mes amis, nous sommes convaincus de la richesse académique des intervenants. Et puis, l'UA propose diverses activités en dehors des études. On n'est pas seulement des étudiants, mais aussi des citoyens. La vie associative est riche. Il y a également des dispositifs intéressants, en termes d'orientation par exemple, ou de santé. J'ai pu me faire soigner quand j'ai été malade. Globalement, c'est une ville où l'on peut facilement recevoir de l'aide. Ça se passe un peu comme chez moi : on ne te laisse pas tomber.



Les membres de l'association sont allés à la rencontre des étudiants lors des événements de rentrée.

Une association étudiante pour créer du lien

Fondée durant l'été 2018, l'AEGEE Contact in Angers s'est donnée pour mission de favoriser les liens entre étudiants étrangers et français. Elle espère ainsi favoriser leur intégration et donner le goût du voyage aux étudiants angevins.

Canada, Espagne, Roumanie... les sept fondateurs et fondatrices de l'AEGEE Contact in Angers n'ont pas 25 ans mais ont déjà vu du pays. Dans le cadre d'Erasmus ou de programmes équivalents. De retour à la maison, ils et elles ont fait ce constat : « Il y a actuellement 35 000 étudiants sur Angers dont 12 à 13 % d'étrangers, donc pas loin de 4 500 chaque année. Et pourtant, il n'existe aucune structure leur permettant de se retrouver, hormis des initiatives propres à certaines facultés », explique Laura Blake, présidente de la nouvelle association. Autre constat : les étudiants éprouvent parfois des difficultés à nouer des amitiés avec leurs homologues français ou d'autres disciplines.

Ouverte à tous

L'un des premiers objectifs de l'AEGEE Contact in Angers va donc être de créer des connexions entre visiteurs, entre eux et avec les étudiants angevins. « Nous voulons les rassembler, leur permettre de se connaître à travers des moments conviviaux, des visites, des activités ludiques ou culturelles », poursuit la Franco-américaine, étudiante en 4^e année de médecine.

Chaque début de semestre, l'association a décidé d'organiser une semaine de bienvenue. « Nous souhaitons leur donner les "clés" de la ville, leur faire connaître les lieux emblématiques, touristiques, festifs mais aussi administratifs », détaille le co-secrétaire Quentin Meux, étudiant en master Droit international et européen, élu au conseil d'administration de l'UA.

Complémentaire des établissements

L'association entend également être un relais et orienter les étudiants internationaux vers les dispositifs d'information susceptibles de les accompagner. « C'est pour cela que nous travaillons en lien avec les établissements d'enseignement supérieur du territoire », précise Bastien Martel, en master Recherche Histoire et vice-président de l'AEGEE.

Au-delà de l'intégration, l'association va œuvrer à la promotion du sentiment européen chez les étudiants, quelle que soit leur nationalité, en lien avec la Maison de l'Europe et les Jeunes européens à Angers. Des conférences sur les institutions et la

politique européennes sont au programme. À travers toutes ses actions, l'AEGEE Contact in Angers espère aussi favoriser la mobilité des étudiants français.



Plus d'infos sur :
www.facebook.com/AEGEEContactAngers

UN RÉSEAU EUROPÉEN

L'association AEGEE Contact in Angers est affiliée à l'AEGEE (Association des États généraux des étudiants de l'Europe), l'un des plus importants réseaux étudiants européens, fondé en France en 1985. Très implantée dans les autres pays de l'Union, l'AEGEE comptait jusqu'ici quatre antennes sur le territoire national, à Paris, Lyon, Toulouse, et Lille. « En intégrant ce réseau, Angers devrait bénéficier d'une visibilité supplémentaire au niveau européen », font valoir les membres de l'association angevine.

Combiner les approches

Le programme européen Ipadegan fédère des mathématiciens de six pays. Dont ceux de l'UA. Une opportunité pour les chercheurs, jeunes ou expérimentés, de confronter leurs approches et de faire progresser la science.

Une thèse en Italie, un post-doctorat en Belgique, un autre au Canada, avant de devenir enseignant-chercheur à l'UA... Mattia Cafasso, maître de conférences spécialiste de la physique mathématique, n'a pas peur des voyages. Et le natif de Gênes connaît tous les bienfaits qu'apporte la fréquentation de scientifiques étrangers : échange d'idées, ouverture des horizons... Autant d'éléments qui participent à l'avancée de ses travaux. Membre du Larema, le Laboratoire angevin de recherche en mathématiques, Mattia Cafasso pilote localement le programme Ipadegan (acronyme anglais, traduisible par « Équations aux dérivées partielles intégrables : géométrie, asymptotique, et approches numériques »). « Nous essayons de

combiner différentes approches mathématiques pour apporter une réponse théorique à des problèmes physiques, tels que la propagation des ondes ou l'étude des systèmes composés d'un très grand nombre de particules ; des questions qui intéressent l'hydrodynamique ou la physique statistique », résume celui qui a rejoint l'UA en 2011.

Ipadegan réunit des chercheurs venant de quatre sites partenaires : Milan et Trieste en Italie, Dijon et Angers. Le projet a obtenu un soutien de 4 ans dans le cadre d'Horizon 2020, programme de financement de la recherche et de l'innovation de l'Union européenne. La somme allouée permet de prendre en charge les déplacements vers les six établissements collaborateurs extra-européens, aux États-Unis, au Canada, en Chine et Nouvelle-Zélande. « En juillet, nous étions deux chercheurs du Larema à Montréal et, avec un collègue italo-canadien, nous avons pu finaliser un article qui vient de paraître ».

Thèse transatlantique

Le programme est une formidable opportunité pour les jeunes chercheurs du Larema. « Par exemple, une de mes doctorantes vient de pas-

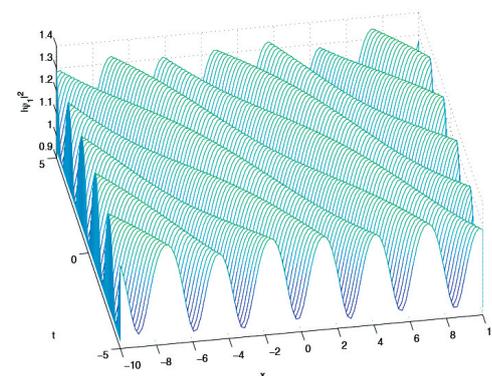
ser 6 mois au Centre de recherches mathématiques de Montréal, qui rassemble les quatre universités de la ville. Elle a pu croiser des chercheurs de tous horizons et compléter sa formation ».

Depuis la rentrée, Mattia Cafasso encadre une nouvelle thèse, liée à Ipadegan, en cotutelle avec un collègue montréalais. L'étudiante, italienne, « devra enseigner en parallèle de ses recherches, à Angers en français, à Montréal en anglais. Cela va lui donner une vraie expérience internationale ».



Plus d'infos sur :

<http://www.ipadegan.unimib.it>



MIR fait décoller les projets

L'UA soutient sur fonds propres la mobilité des chercheurs et personnels de recherche engagés dans des collaborations internationales naissantes ou prometteuses. Un coup de pouce à la construction de grands projets dont vient de bénéficier Laurent Hardouin, membre du Laris.

L'appel à projets Mobilité internationale pour la recherche (MIR), lancé par l'UA, est doté d'un budget global annuel de 120 000 euros. Cette année, cette aide aux déplacements sera répartie entre 40 projets, menés par des chercheurs en train de bâtir ou de renforcer des coopérations scientifiques avec des partenaires étrangers. Objectif : créer un effet de levier.

Laurent Hardouin a ainsi pu financer une partie de son séjour au Brésil. Durant 20 jours, en septembre, le professeur du département Automatique et génie informatique de l'Istia, membre du Laboratoire angevin de recherche en ingénierie des systèmes (Laris) est allé au contact de ses collègues de Belo Horizonte (Universidade Federal de Minas Gerais) et de Campinas (Unicamp).

Les relations avec Unicamp – « L'une des toutes meilleures universités d'Amérique latine », souligne Laurent Hardouin – ne datent pas d'hier. Dès 2003, le chercheur de l'UA co-encadrerait la thèse d'un doctorant de l'université brésilienne. Depuis, deux autres thèses en cotutelle ont suivi et différents projets ont vu le jour aboutissant à une trentaine de publications scientifiques conjointes.



Laurent Hardouin et son confrère de l'université brésilienne de Campinas, Rafael Santos-Mendes, professeur à la Faculté de génie électrique et informatique.

Les trois partenaires angevin et brésiliens, tous spécialistes des systèmes décrits dans l'algèbre max-plus, ont un nouveau projet. Il porte « sur la synthèse de contrôleurs pour les systèmes max-plus linéaires avec des applications pour l'industrie 4.0 et les villes intelligentes », résume Laurent Hardouin.

Industrie et villes intelligentes

Deux thèses viendront en appui des recherches. L'une s'intéressera au pilotage intelligent de systèmes de production automatisés afin de prendre en compte la consommation énergétique des équipements. L'autre étudiera la gestion de trafic de flottes de bus hybrides à Curitiba, ville reconnue comme le bassin d'expérimentation des smart cities en Amérique latine.

Ce programme ne verra le jour que s'il est financé dans le cadre du sélectif appel à projets de coopération franco-brésilienne Capes-Cofecub. Le séjour de Laurent Hardouin a permis de peaufiner le dossier. Il a aussi été l'occasion d'animer des séminaires afin de convaincre les meilleurs étudiants brésiliens de s'engager dans ce projet scientifique.



Les intervenant-e-s bénévoles en français se sont retrouvés chaque vendredi de juin.

Avec le Celfe, les bénévoles ont appris à apprendre

Le Celfe de l'Université d'Angers aide les publics étrangers qui ont un projet universitaire à se perfectionner en français et à valider un niveau de langue suffisant pour la poursuite de leurs études. Pour la première fois cette année, il a également formé des bénévoles qui assurent les premiers cours de français auprès des migrants, réfugiés et demandeurs d'asile. Une première en France.

Ex-institutrice, Monique consacre une partie de sa retraite à La Petite école. L'association née à Bouchemaine organise des ateliers d'alphabétisation et de découverte de la langue et de la culture françaises, à destination principalement de demandeurs d'asile et de réfugiés. « Je m'occupe de l'alphabétisation, comme j'ai enseigné en primaire, indique la bénévole. Mais, à la différence des enfants français, qui ont déjà acquis tout un vocabulaire avant d'apprendre à lire, les personnes que nous accueillons découvrent la langue. Et les niveaux sont très hétéroclites, puisque ça va du berger qui n'a jamais su lire au pharmacien ».

Pour mieux appréhender ces spécificités, Monique, comme vingt autres formateurs issus d'une demi-douzaine d'associations (France Terre d'asile, Groupement des retraités sans frontières, Restos du cœur, etc.), a suivi une formation proposée par le Centre de langue française pour étrangers (Celfe). Cinq séances de 6 heures ont été programmées en juin 2018. « Nous abordons avec eux différents aspects de la pédagogie du Français Langue Étrangère et des éléments-clés de l'alphabétisation, résume l'une des enseignantes du Celfe, Charline Barouki. Nous parlons aussi bien de la place de la grammaire, que de la

façon de créer une séance pédagogique ou d'utiliser les jeux ». Objectif : faire monter en compétences ces bénévoles qui interviennent en premier lieu. Et, par ricochet, augmenter les chances de succès des apprenants qui ont un projet d'études supérieures, un niveau de français minimum étant exigé pour l'inscription à l'université.

Avec le soutien de l'AUF

Ce matin-là, c'est une comparaison entre manuels d'apprentissage qui est au programme. Qualité des messages, des illustrations, prix, tout est passé au crible. Chacun y va de ses commentaires et livrent ses bons plans. « C'est bien de pouvoir échanger avec des gens d'autres associations », commente Gilles, qui a longtemps enseigné le management et le droit du travail. Sentiment partagé par Dominique, retraitée de la fonction publique, qui est ressortie « boostée, avec plein d'idées à tester ».

L'opération est financée par l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). Le bilan de la première année l'a convaincue de reconduire sa subvention afin de renouveler l'expérience en 2019.



Plus d'infos sur le Celfe : univ-angers.fr/celfe

« Nous parlons aussi bien de la place de la grammaire, que de la façon de créer une séance pédagogique ou d'utiliser les jeux. »

Mandataire judiciaire : un nouveau DU

Le DU Mandataire judiciaire à la protection des majeurs, diplôme d'université de formation continue, vise à consolider les compétences des professionnels qui s'occupent de personnes placées sous mesure de protection. La première promotion vient de faire sa rentrée à l'UA.

Le Mandataire judiciaire à la protection des majeurs met en œuvre, sur mandat du juge des tutelles, les mesures de protection civile des majeurs (sauvegarde de justice, curatelle, tutelle) protégeant les personnes qui sont dans l'incapacité de faire face seules à leurs intérêts, en raison d'une altération de leurs facultés mentales ou physiques les empêchant d'exprimer leur volonté. Quelque 900 000 Français sont actuellement ainsi protégés.

Ce métier institué par la loi du 5 mars 2007 répond à des exigences. La réglementation impose un programme de 300 heures de formation théorique et de 350 heures de formation pratique, débouchant sur un certificat national de compétences. C'est tout l'objet du DU Mandataire judiciaire proposé, à l'initiative du centre de formations sociales Cefras, par la Faculté de droit, d'économie et de gestion et son École supérieure d'économie et de management des patrimoines (Ésémapp). « La principale spécialité de l'Ésémapp est de former des gestionnaires de patrimoine, et il y a beaucoup de similitudes avec le métier de mandataire, même si l'approche diverge », explique Bruno Séjourné, directeur de l'Ésémapp et responsable pédagogique du nouveau DU.



La première promotion s'est retrouvée à la Faculté de droit le 3 septembre.

Depuis le 3 septembre, et jusqu'à fin juin, 28 stagiaires vont se retrouver une semaine par mois pour suivre la partie théorique. « Les stagiaires viennent du Grand Ouest, de Brest à La Rochelle, constate Hervé Rihal, professeur émérite de droit public, à l'origine du DU. Ils sont employés par des établissements hospitaliers, par des associations ou sont indépendants ».

Les cours, assurés par des enseignants-chercheurs de l'UA et des intervenants extérieurs, mêlent des aspects juridiques, sociaux et des notions économique-financières.

En savoir plus :
www.univ-angers.fr/formationcontinue

Accompagner les plus démunis vers l'emploi

La nouvelle licence professionnelle Intervention sociale lancée par l'IUT vise à former des professionnels spécialisés dans l'accompagnement, l'insertion et la formation de publics en difficultés, migrants ou chômeurs de longue durée par exemple.

Comment trouver un job lorsque l'on n'a pas d'adresse ? Pour accompagner les plus fragiles vers l'emploi, le travail social va de pair avec l'insertion professionnelle. Mais les intervenants sociaux sont à la fois peu formés aux problématiques de l'insertion en général, et aux problématiques du public migrant en particulier. Résultat : les uns comme les autres « se retrouvent un peu démunis et apprennent sur le tas », constate Samuel Delépine et Manuella Roupnel, co-responsables de la licence pro. « Intervention sociale : insertion et réinsertion sociale et professionnelle ».

Proposée par le département Carrières sociales de l'IUT, la nouvelle formation est née de « besoins exprimés sur le territoire, notamment en matière d'accompagnement des migrants », explique l'enseignant-chercheur en géographie sociale, investi dans le programme de recherche sur les réfugiés Arreco. Elle a la particularité, « rare en France », de se situer à la frontière entre le travail social et l'insertion professionnelle. Un second

domaine que maîtrise Manuella Roupnel, maîtresse de conférences en sociologie et coordinatrice du programme de recherche Informa. « Nous avons fait converger nos deux spécialités ».

La première promotion de cette licence a fait sa rentrée le 1^{er} octobre. Quatorze femmes et hommes qui durant toute l'année universitaire vont se spécialiser dans l'accompagnement, l'insertion et la formation de publics migrants ou vulnérables.

En formation initiale ou continue

Le programme de 450 heures fait se croiser du droit (connaissance des dispositifs d'accueil des publics étrangers, des politiques de l'emploi, du logement...), avec de la sociologie, de la psychologie (psychotraumatismes de la migration), des interventions sur la santé, sur l'interculturalité, les aspects linguistiques... Les cours, très orientés sur la pratique, sont assurés à

part quasi-égale par des enseignants-chercheurs et des professionnels, ce qui permet de croiser savoirs académiques et expériences de terrain. Un projet tutoré de 100 heures et un stage de 14 semaines complètent les apprentissages.

La formation, pouvant recevoir 20 personnes à l'avenir, est ouverte aux étudiants de niveau bac+2 (DUT, BTS, ou licence sciences humaines et sociales) souhaitant se spécialiser dans l'accompagnement des publics étrangers ou vulnérables. Elle accueille également des travailleurs sociaux et professionnels de l'insertion déjà en exercice. « Certains viennent pour se perfectionner, d'autres pour actualiser leurs connaissances, note Manuella Roupnel. Les règles de droit, les politiques, les dispositifs sont sans arrêt en mouvement dans ce domaine ». Dans le cadre de la formation continue, il est aussi possible de ne suivre que certains modules.



Renseignements complémentaires :
re.iut@univ-angers.fr



Les membres de l'association sont allés à la rencontre des étudiants lors des événements de rentrée.

AlterPASS, l'autre voie d'accès aux études de santé

Étudiante en économie, Céline Chea vient d'entrer en 2^e année de pharmacie. Sans avoir réussi le concours de la première année commune aux études de santé. Elle est l'une des premières lauréates du dispositif AlterPASS testé à l'UA, qui permet de diversifier le recrutement.

Elle s'était résolue à faire du commerce. La mort dans l'âme. Le « rêve » de Céline Chea était de devenir pharmacienne. La Lavalloise avait tout fait pour : un bac scientifique avec mention, puis direction la Faculté de santé de l'UA. À la fin de la 1^{re} année de PluriPASS, elle rate de peu la sélection qui lui aurait permis de poursuivre ses études de santé. L'avantage, c'est que PluriPASS offre une seconde chance à la fin du 3^e semestre. « Ça n'est pas passé. Grosse désillusion », avoue la jeune femme, encore marquée par l'émotion. Comme ses camarades de PluriPASS, Céline avait préparé un plan B, dans le cadre de son Projet personnel et professionnel (3PE).

Issue d'une famille entièrement vouée au commerce, elle décide de s'inscrire en Économie et gestion. Elle intègre directement la 2^e année de licence, en janvier. « C'était dur au début. Il fallait tourner la page, se refaire des amis, s'habituer aux nouveaux cours ».

Céline cravache et valide son année avec plus de 12 de moyenne. En début de 3^e année, « j'ai commencé à aimer ce que je faisais ». Mais la cicatrice n'était pas totalement refermée. Sa sœur lui parle alors d'AlterPASS, un dispositif expérimental destiné à diversifier les profils des futurs professionnels de santé. Il permet aux étudiant-e-s d'autres disciplines d'intégrer les formations de médecine

ou de pharmacie, sans passer par la case PluriPASS et le couperet du *numerus clausus*. Céline tente sa chance.

Sélection

Malgré son passé en PluriPASS, elle est exceptionnellement autorisée à déposer un dossier et expose ses motivations. À partir de février, elle suit 16 heures de cours en ligne, se terminant par une batterie d'évaluations. Et enchaîne en juin avec quatre entretiens. « C'était compliqué, parce qu'en même temps j'étais en stage. Je voulais valider ma licence, et sécuriser mon plan B, en passant des concours pour des écoles de commerce », indique celle qui a terminé sa licence à 15 de moyenne. « Si j'ai un conseil à donner à ceux qui voudraient se lancer dans AlterPASS, c'est de ne pas négliger la filière qu'ils ont commencée, parce que je pense que les notes comptent aussi pour la sélection ».

La bonne nouvelle tombe au début de l'été : comme deux autres, Céline est admise en études de santé. « C'était ma Coupe du Monde à moi. J'en ai pleuré ».

Le 3 septembre, elle a découvert le site du boulevard Daviers et les premiers cours du cycle de pharmacie. « Ça va, le programme du bac scientifique et les cours suivis en ligne permettent une bonne intégration ».

Aujourd'hui, Céline envisage de devenir pharmacienne d'officine. « L'avantage de mon année en économie, c'est que les cours de comptabilité ne devraient pas me poser de problème. Tout sert. »

PluriPASS à Laval en 2019

Depuis 2015, l'UA propose un parcours PluriPASS, alternative à la Première année commune aux études de santé (Paces), permettant d'accéder aux formations de médecin, pharmacien, kiné, sage-femme, dentiste ou ergothérapeute. Si la majorité des effectifs est à Angers, une partie de la promotion suit l'année depuis Le Mans (150 à 200 jeunes). Avec un même taux de réussite. À compter de la rentrée 2019, les étudiant-e-s pourront suivre la formation depuis Laval. Ils seront accueillis dans un amphithéâtre du Conseil départemental de la Mayenne et dans des salles du campus de Laval. Sur le modèle

manceau, les cours magistraux seront projetés en visio-transmission. Une partie des TD sera assurée en présentiel par des enseignants. Une centaine d'étudiants sont attendus. « Actuellement, en proportion par rapport aux autres départements des Pays de la Loire, il y a moins de Mayennais qui tentent les études de santé, constate Nicolas Leroille, doyen de la Faculté de santé de l'UA. En leur proposant une possibilité d'études au plus près de chez eux, nous espérons combler ce décalage ». « C'est aussi un moyen de lutter contre la désertification médicale », complète Christian Roblédo, président de l'UA.

Apprendre en jouant

La ludification des apprentissages était au cœur de la 6^e journée de la pédagogie organisée par l'Université d'Angers. Parmi les exemples présentés, l'expérience menée par des étudiants du DUT Génie biologique.



Comment cultiver le maïs ? Cette question, les étudiants de 2^e année du DUT Génie biologique, option Agronomie, l'abordaient habituellement par le biais d'un cours magistral complété de travaux dirigés (TD). L'an dernier, Catherine Bernard et Laure Perchepped ont opté pour une autre approche. Les enseignantes ont proposé aux 41 étudiant·e·s de la promotion un petit jeu. Plus exactement : d'imaginer un jeu qui permettrait à un public ayant déjà quelques connaissances agricoles d'acquérir les notions essentielles pour se lancer dans la maïsiculture. Deux équipes, correspondant à deux groupes de TD, ont travaillé indépendamment sur le projet. Répartis en petits groupes, les étudiants ont rassemblé des informations techniques sur les étapes de la culture (du travail du sol jusqu'à la valorisation du grain), et présenté à la fin de chaque séance le fruit de leurs recherches à leurs camarades. Qui devaient les évaluer. Parallèlement, quelques étudiants ont réfléchi au concept même du jeu.

À l'issue des cinq séances, c'est l'idée d'une sorte de jeu de l'oie qui s'est dégagée. Le parcours est jalonné de cases de différentes couleurs, représentant les stades de développement du maïs. À chaque fois, le joueur doit répondre à l'une des 120 questions imaginées par les étudiants. Trois niveaux de difficultés sont proposés, ainsi que des cartes chances symbolisant les éventuels aléas climatiques.

L'expérience a eu un grand succès auprès de la promotion. « J'ai beaucoup apprécié le côté convivial et ludique de ce travail, avoue Justine. Ça change des cours habituels ».

Avec l'aide du Lab'UA, centre d'innovation pédagogique de l'université, le prototype s'est transformé en un véritable jeu de plateau. « Nous allons maintenant le faire tester par des enseignants et les nouveaux étudiants, explique Catherine Bernard. Il est également prévu que les étudiants du master Biologie végétale s'en emparent et ajoutent des cartes questions/réponses, faisant appel à des niveaux de compétences différents ».

« Sortir de l'enseignement conventionnel »

Une demi-douzaine d'exemples de ce type ont été présentés lors de la journée pédagogie de l'UA ayant pour thème la ludification ou « gamification » des apprentissages. « Dès le XI^e-XIV^e siècle, on faisait le lien

entre jeu et apprentissage », a rappelé Nathalie Debski, vice-présidente de l'UA déléguée à l'innovation pédagogique. « Apprendre en s'amusant, on ne peut pas faire que ça. Mais ça permet de sortir de l'enseignement conventionnel », a complété Sabine Mallet, vice-présidente en charge de la formation et de la vie universitaire.

Sous l'égide du Lab'UA, un état des lieux des jeux sérieux utilisés à l'UA a été lancé. Il donne lieu à une base de données collaboratives. Chaque formateur peut ainsi les connaître, les faire tester par ses étudiants, les adapter, et partager son ressenti.



Les étudiant·e·s du DUT Génie biologique, option Agronomie ont créé un jeu de plateau sur la culture du maïs.

Un campus des métiers Tourisme, gastronomie et international

Les Pays de la Loire compte quatre nouveaux « Campus des métiers et des qualifications » (CMQ). Ils ont été officiellement labellisés cet été, dans un arrêté conjoint des ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, de l'Économie et des finances, et, du Travail.

À chaque fois, la logique est la même : rapprocher établissements de formations, collectivités et entreprises pour soutenir, par la formation, les politiques de développement économique et social, développer les filières d'avenir, élever les niveaux de qualification et faciliter l'insertion dans l'emploi.

L'UA pilotera le nouveau CMQ Tourisme, gastronomie et international, en collaboration avec les lycées professionnels et Angers TourismLab. Il s'agira de mettre en synergie les richesses de la région dans les domaines du patrimoine, de l'œnologie, de la gastronomie, de la communication ou du tourisme industriel, en lien avec le développement à l'international. Les trois autres CMQ concernent les secteurs du nautisme (piloté depuis Les Sables-d'Olonne), de la construction bâtiminaire durable (Nantes), et de l'alimentaire (Laval). Ils viennent s'ajouter aux deux premiers campus créés en 2017 dans la région, ceux de l'Aéronautique (Nantes) et des Industries créatives de la mode et du luxe (Cholet).



Pierre-Marie Cailleau, l'élu du Choletais en charge du campus, dans l'amphithéâtre désormais bleu et blanc.

Cholet : l'amphi se modernise

Le principal amphithéâtre du campus choletais a fait l'objet d'une conséquente rénovation.

L'amphithéâtre Léopold-Sédar-Senghor vient de faire son entrée dans le XXI^e siècle. Écran géant, prises électriques pour les ordinateurs portables, pupitre d'orateur amovible... l'ère du numérique est passée par là.

L'équipement bénéficie aux différents acteurs de l'enseignement supérieur du Choletais, et principalement aux 800 étudiants de l'UA répartis dans 14 formations. Construit à la fin des années 1980, il a subi son premier programme d'ampleur de modernisation durant l'été. L'Agglomération du Choletais, propriétaire des lieux, a investi 180 000 euros pour refaire la peinture, l'électricité, la partie informatique et vidéo-projection, et remplacer les 284 sièges. « À l'exception du sol et des tables, tout a été refait », résume Pierre-Marie Cailleau, maire de Bégrolles-en-Mauges, en charge du dossier

Enseignement supérieur au sein du conseil de l'Agglomération. « L'amphi est devenu confortable et beaucoup plus lumineux, constate l'historien Éric Pierre, administrateur du campus pour l'UA. La qualité du son et de la projection vont aussi permettre des usages variés qui dépassent le cadre des cours ».

Soutien de l'Agglo

Le campus fait l'objet d'un investissement régulier, pour son entretien et l'amélioration des conditions d'études. « Nous y tenons. Soutenir l'enseignement supérieur sur le territoire, cela implique, entre autres, d'investir dans les bâtiments de l'Agglomération qui accueillent les différentes filières », indique Pierre-Marie Cailleau. En 2011, une grande salle de convivialité, un amphi de 80 places et plusieurs salles ont par exemple été construits. Tous les ans, un comité de pilotage réunissant les différents utilisateurs permet de faire le point sur les nouveaux besoins.

Le Sumpps change d'adresse

En janvier 2019, le service de santé ouvert à tous les étudiants de l'UA et des établissements sous convention va être hébergé au sein de la Faculté des sciences. Provisoirement.

Une page se tourne pour le Sumpps. Le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé s'apprête à quitter ses locaux du boulevard Beauissier. Le bâtiment actuel appartient à la Ville d'Angers qui a souhaité en reprendre possession dans le cadre d'un projet immobilier (il sera démolé et remplacé par un immeuble en bois).

À compter de janvier 2019, le Sumpps recevra donc le public, étudiants et personnels de l'UA, à quelques pas de là, au 2, boulevard Lavoisier, au sein de la Faculté des sciences. Le 2^e étage du bâtiment A fait l'objet depuis cet été d'une profonde rénovation, financée par l'UA avec l'appui du Contrat de plan État-Région. Les 300 m² de bureaux et de laboratoires autrefois occupés par les

équipes de recherche du pôle végétal – aujourd'hui réunis sur le Campus du végétal – sont transformés en salles de consultations et bureaux pouvant accueillir les activités de la trentaine de professionnels du Sumpps (médecins, infirmières, psychologues, assistantes sociales...).

En attendant la Passerelle 2.0

L'adresse ne sera que provisoire. À court terme, le Sumpps rejoindra la future extension de la Passerelle, rue Lakanal, toujours sur le campus Belle-Beille. Les travaux, qui permettront de doubler la surface de l'actuelle Passerelle, doivent débuter au milieu de l'année 2019, pour une livraison prévue à l'automne 2020.

Le Sumpps en chiffres

- **27 000 étudiants** concernés
- **2 500 bilans préventifs** (nouveaux étudiants et personnels) à Angers et Cholet
- **3 700 consultations de médecine**
- **2 000 consultations spécialisées** (planification, psycho, diététique...) et près de **200 consultations handicap**
- **750 étudiants suivis** par les deux assistantes sociales
- **650 personnels** vus dans le cadre du service de santé au travail
- **65 actions de prévention** assurées par les étudiants relais-santé

(D'après le rapport d'activités 2016-2017)

L'accompagnement par les pairs

L'UA soigne ses nouveaux étudiants. Mais elle est également vigilante à la bonne intégration de celles et ceux qui viennent y enseigner ou travailler.

Depuis 2016, en plus de la cérémonie d'accueil des nouveaux personnels organisée chaque rentrée, l'UA développe des dispositifs d'accompagnement par les pairs pour ses recrues : le compagnonnage pour les enseignant-e-s-chercheur-e-s, et le tutorat pour les Biatss (personnels des Bibliothèques, ingénieurs, administratifs, techniques, sociaux ou de santé).

Pour cette rentrée, 36 enseignants-chercheurs se sont portés volontaires pour vivre une année de compagnonnage. Durant les prochains mois, ils échangeront, autour d'un café ou par mail, sur l'organisation et le fonctionnement de l'établissement, mais aussi sur leurs pratiques pédagogiques et les ressources à partager.

L'intégration, et plus si affinités

Anne Decourcelle a vécu l'expérience l'année dernière. Enseignante en marketing à la Faculté de droit, d'économie et de gestion, elle a pu régulièrement faire appel à sa collègue Lynda Lecauday qui enseigne l'anglais. « Cela a facilité mon intégration. Ça m'a permis de comprendre les us et coutumes de l'UA », reconnaît Anne Decourcelle.

Leur coopération est allée plus loin : « À force de travailler ensemble, nous avons vu que nous étions très complémentaires et cela a débouché sur la construction d'un cours commun anglais/français pour des master 2 ».

Croiser les approches

Calqué sur ce modèle, le tutorat a été lancé en 2017. Huit paires se sont formées pour la première année, dix pour la deuxième. « On a essayé de constituer des binômes aux fonctions proches, mais travaillant dans des composantes différentes afin de favoriser le côté découverte de l'université, explique Laurent Bordet, vice-président délégué à la Cohésion sociale qui a travaillé le dossier avec Anne-Sophie Hocquet, vice-présidente Égalité, ressources humaines et politique sociale. L'idée n'est pas d'avoir un accompagnement métier, mais bien d'aider les nouveaux collègues à découvrir l'université et son fonctionnement ».

« Aider les nouveaux collègues à découvrir l'université et son fonctionnement »



L'INFO EN +

Le 22 juin 2018, une matinée consacrée aux dispositifs d'accompagnement par les pairs a été organisée par l'UA. Après une conférence sur « La transmission des savoirs professionnels », assurée par Pascal Lenoir, des représentants du Crédit Mutuel, de Leroy Merlin et de Weforge ont pu témoigner de leurs propres organisations et de leurs bénéfices. À l'issue des tables rondes, un trophée et un certificat nominatif récompensant leur « engagement à transmettre [leurs] savoirs de l'expérience professionnelle avec bienveillance, écoute et confidentialité » a été remis à toutes celles et tous ceux ayant accepté d'accompagner un nouvel enseignant, personnel ou apprenti.

Égalité : le prénom d'usage autorisé

C'est l'une des nouveautés de la rentrée : l'UA permet désormais aux étudiant-e-s d'être désigné-e-s par leur prénom d'usage. Celui-ci peut être utilisé sur tous les documents internes à l'UA (carte étudiante, listes d'inscrits, listes d'émargement, relevés de notes et certificats de scolarité). L'adresse courriel peut, elle aussi, être personnalisée. En revanche, sur le diplôme, seul le prénom conforme à l'état-civil est accepté. Cette mesure en faveur de l'Égalité correspond à l'une des demandes exprimées l'an dernier par le Collectif Lucioles de l'Université d'Angers, qui vise à garantir de bonnes conditions de vie et d'études aux étudiant-e-s LGBT+.

Dans le même sens, l'UA s'est engagée à supprimer la référence à la civilité (M. ou Mme) dans ces procédures et courriers.

Ceux et celles qui souhaitent opter pour le prénom d'usage sont invité-e-s à remplir un formulaire en ligne, qui sera étudié par la vice-présidente Égalité, et traité dans les meilleurs délais.



<http://www.univ-angers.fr/tr/profils/etudiant/scolarite/prenom-d-usage.html>

Colloques et journées d'études

Angers
d'octobre 2018 à janvier 2019

Colloque « Objets chrétiens en conflits (XVI^e-XVIII^e s.) Approches croisées », organisé par Temos, du 17 au 19 octobre.
Contact : Marie Lezowski.

« Regards croisés : environnement et marché du travail », organisé par le Granem, le 18 octobre.
Contact : Xavier Pautrel.

Colloque « Le vestiaire du totalitarisme », organisé par le Centre Jean Bodin, le 19 octobre.
Contact : François Hourmant.

Colloque international « Plant epigenetics : from basic research to plant breeding », organisé par l'IRHS, du 29 au 31 octobre.
Contact : Etienne Bucher.

« 8th Swiss-French workshop in algebraic geometry », organisé par le Larema, du 7 au 11 janvier.
Contact : Suzanna Zimmermann.

Liste non-exhaustive, plus d'informations sur univ-angers.fr/recherche



La date à retenir

2 février 2019

Les étudiants, personnels et enseignants seront mobilisés de 9 h 30 à 17 h 30, le premier samedi de février, pour la grande **journée portes ouvertes** de l'Université d'Angers. L'occasion pour les lycéens et leur famille de découvrir les lieux et la palette de formations dispensées (400 diplômés).

Bloc-notes

Deux nouveaux chargés de mission

Maîtresse de conférences en gestion à l'UFR Esthua, Tourisme et culture, Aude Ducroquet a été nommée chargée de mission Entrepreneuriat par le président de l'UA, Christian Roblédo. Elle succède à Cécile Jarry-Lethu. Spécialisée dans l'étude des stratégies d'entreprise et l'innovation, Aude Ducroquet a pour mission de coordonner la politique et les dispositifs de promotion de l'entrepreneuriat proposés à l'UA, en lien avec le SUIO-IP, le pôle Pépité de l'Université Bretagne Loire et les partenaires du territoire.

Alexandre Pietrini occupera les fonctions de chargé de mission Égalité, en remplacement de Yannick Lécuyer. Directeur du Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps) jusqu'en août 2018, il travaillera à l'élaboration de politiques et d'actions de lutte contre toutes les formes de discrimination, en lien avec la Commission Égalité et Anne-Sophie Hocquet, vice-présidente de l'UA en charge de ces questions.

Une Fondation UA

À l'instar d'autres universités, l'UA vient de se doter d'une fondation. Pilotée par un conseil de gestion de 18 membres, dont des représentants d'entreprises, elle a pour ambition de renforcer les liens entre mondes universitaire et socio-économique. Les actions de mécénat déboucheront sur des projets concrets en matière de formation, de recherche ou de diffusion des savoirs, à travers notamment la mise en place de chaires dans des secteurs clés pour l'UA, comme le tourisme ou le végétal. Parmi les membres fondateurs : Scania, AccorHotels, le Crédit Mutuel, Angers Loire Métropole et le Conseil départemental de Maine-et-Loire.

Dons de sang : les étudiants mobilisés

L'UA est partenaire de l'Établissement français du sang. Chaque année, sur les différents campus, des collectes sont organisées avec l'appui des associations étudiantes ou dans le cadre de projet tuteuré. En 2018, 233 candidats ont été accueillis sur le campus Belle-Beille le 21 février et 254 à l'occasion du « Défi sang limite » qui a eu lieu le 15 mars aux Greniers Saint-Jean. Soit 487 candidats, dont 227 nouveaux donneurs. Les étudiants ont également été sensibilisés au don de moelle osseuse auquel certains ont répondu favorablement en s'inscrivant sur le fichier des donneurs.

Des innovations pour le monde protégé

Une équipe d'étudiants de l'Istia, l'école d'ingénieurs de l'UA, a pris la 3^e place au Challenge SoliTudiant 2018. Organisé par l'association Handicap Travail Solidarité, ce concours national met en contact des Entreprises adaptées (EA) ou Établissements et services d'aide par le travail (Esat) avec des groupes d'étudiants. Ensemble, ils réalisent une étude sur un sujet défini, avec pour objectif de développer l'emploi des personnes en situation de handicap qui travaillent au sein de ces établissements.

Les quatre étudiants de 4^e année de l'Istia (cursus Innovation) ont collaboré avec l'Esat Arta de Saint-Nazaire, qui emploie des personnes cérébro-lésées ou victimes de traumatisme crânien pour retirer les impuretés de la fleur de sel. Une tâche effectuée à la main. En 2 mois, les futurs ingénieurs ont imaginé, en 3D, un système de tapis à bandes pour un tri mécanique.

Sélectionnés parmi 46 projets, les Angevins ont disputé la finale, fin juin à Carquefou. Grâce à leur 3^e place, l'Esat Arta s'est vu attribuer un financement de 20 000 € pour développer le projet de fabrication de machine de tri du sel. Un développement auquel les étudiants de l'Istia sont invités à participer.

La fièvre du jeudi soir

Les géographes Lionel Guillemot et Emmanuel Jaurand, enseignants-chercheurs à l'UA, membres du laboratoire ESO-Angers, se sont penchés sur les soirées étudiantes angevines, leur temporalité et leur dynamique spatiale. Parmi les enseignements tirés de leurs travaux : si le jeudi reste le principal jour de sorties étudiantes, devant le vendredi et le samedi, les auteurs notent « une progression récente » mais significative de rencontres festives le mercredi soir.

Comme l'a démontré une enquête de terrain, l'activité commerciale des bars et supérettes s'en ressent (la vente d'alcool peut être « multipliée par trois » le jeudi dans certaines supérettes). Lors de ces soirées, « marquées par l'excès », les étudiants alternent entre lieux publics (bars, restauration rapide...) et privés (appartements). « *La géographie des fêtes nocturnes à Angers montre [aussi] le net déclin du secteur traditionnel de la rue de Bressigny* », pauvre en terrasses, au profit de l'hyper-centre. Cette concentration permet de circonscrire les éventuelles nuisances et de mener la concertation nécessaire auprès des différents acteurs.

« *Ce rituel festif participe à la construction identitaire d'un centre-ville animé, diversifié et vivant* », concluent les auteurs. L'intégralité de leur publication est à retrouver dans le *Bulletin de l'association de géographes français*, daté de mars 2018, consacré à la thématique « Commerce et loisirs ».

Jeunes entrepreneurs

Créée par deux jeunes diplômés de l'Esthua, Arthur Thénot et Chloé Proust, l'agence de voyages Tierra Latina a le vent en poupe. Après avoir remporté le concours Les Tremplins organisé par le groupe Voyage privé, elle a représenté le secteur touristique français à l'occasion du G20 des Jeunes entrepreneurs (G20 YEA), qui s'est tenu du 19 au 21 septembre à Buenos Aires en Argentine, en préambule du G20 des chefs d'état. Objectif : imaginer des recommandations en faveur de la croissance, de l'emploi et de l'innovation.

Depuis sa naissance en novembre 2014, Tierra Latina connaît un fort développement. « *Nous prévoyons 200 % de croissance pour 2018* », expliquent les dirigeants qui ont assouvi leur passion pour les voyages et l'Amérique latine lors de leurs études. Leur chiffre d'affaires devrait pour la première fois cette année atteindre le million d'euros.

Manal Issa n'a peur de rien

Diplômée de l'istia, l'ingénieure et actrice Manal Issa, révélée en 2016 par le film *Peur de rien*, poursuit sa carrière cinématographique. Sa montée des marches à Cannes en mai dernier a eu un écho médiatique international.

L'homme d'affaires Antoine Bernheim disait : « *Le génie, c'est de savoir saisir les opportunités* ». Manal Issa a retenu la leçon. Alors qu'elle était élève ingénieure, la Franco-libanaise a pris le temps de répondre à « *un message sur Facebook me disant que j'avais été repérée et que j'étais parfaite pour un rôle* ». Elle accepte la proposition de casting, et monte à Paris où elle cherche en même temps un stage de 6 mois. « *J'ai trouvé un stage ET j'ai été prise pour le film Peur de rien* », se souvient celle qui a dû mener de front sa dernière année d'études et cette première expérience cinématographique. « *Pendant le tournage, je retournais régulièrement à Angers pour passer mes soutenances. Mais j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur* », se félicite-t-elle.

À l'origine, ce n'est pas la comédie qui intéresse Manal Issa, mais les jeux vidéo. Après un bac S, elle s'est dirigée vers Angers pour intégrer l'istia. Elle a opté pour la spécialité Génie des systèmes industriels, option Ingénierie de l'innovation. « *Ces études à l'université m'ont apporté tout un tas de choses. J'ai appris à programmer, à me servir des nouvelles technologies, à vendre des produits, à créer une entreprise...* »

Entre deux films, elle conseille les clusters

Son rôle de Lina dans le film de la réalisatrice Danielle Arbid la propulse sur le devant de la scène. La jeune femme reçoit des prix comme celui de la Meilleure actrice lors de la 6^e Nuit des Mabrouk, au Liban en 2017. Elle est aussi nommée dans la catégorie Révélation féminine aux Césars la même année.

Avant même cette reconnaissance, d'autres opportunités se sont présentées. « *Je pensais continuer mes études, faire un doctorat, mais on*

m'a proposé de jouer un premier rôle dans un autre film qui m'a beaucoup touchée. Alors j'ai continué ». Pour Manal Issa, le plus dur c'est de devoir « *choisir entre les deux* ».

Retournée vivre à Beyrouth, elle a tenté de trouver un emploi dans son domaine de compétences. « *Je ne pouvais pas avoir un travail vraiment fixe avec tous les festivals de cinéma, alors je travaillais gratuitement au Liban dans des clusters d'innovations. Je les conseillais, les aidais et leur donnais des idées* ».

Aujourd'hui en France, elle a mis entre parenthèses sa carrière d'ingénieure. Question de priorités. Les tournages s'enchaînent. Dans son 9^e film, *Ulysse et Mona*, à l'écran prochainement, elle donne la réplique à Éric Cantona.

La jeune femme de 26 ans a beaucoup fait parler d'elle lors du dernier festival de Cannes. Vedette du film *Mon tissu préféré* de Gaya Jiji, elle s'est servie de l'exposition médiatique qu'offre la montée des marches. Le 15 mai, au lendemain de la répression israélienne qui a coûté la vie à 60 manifestants palestiniens, elle a brandi un écriteau sur lequel était inscrit « *Stop the Attack on Gaza* » (« *Arrêtez l'attaque sur Gaza* »). Un geste qui rompt avec le protocole, immortalisé par des photographes du monde entier. Non, décidément, Manal Issa n'a peur de rien.

« Je pensais continuer mes études, mais on m'a proposé un premier rôle »



Découvrez d'autres portraits d'anciens étudiant-e-s au parcours remarquable sur : <http://uatalents.univ-angers.fr>



Winter is coming...

Préparez-vous avec
les objets de la Boutique UA !



boutique.univ-angers.fr

